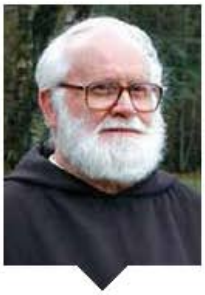
Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Relire La Peste *d'Albert Camus*

UN SURSAUT D'HUMANITÉ

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



La pandémie du covid-19 a été l'occasion d'un sursaut d'humanité. On peut espérer qu'il en sera ainsi avec l'après-crise.

Comme beaucoup d'autres, en ces temps de pandémie, j'ai relu *La Peste* d'Albert Camus. J'ai aussi relu les études que Thomas Merton consacra à Camus au cours des dernières années de sa vie. C'était l'époque où, à la suite de John A.T. Robinson avec son ouvrage *Honest to God*, ceux que l'on a appelés les théologiens de la mort de Dieu exerçaient leur influence sur une génération de penseurs. Dans sa réflexion sur l'athéisme contemporain, Merton se concentra sur Camus à l'égard de qui il se reconnaissait une grande sympathie intellectuelle et spirituelle. En fait il ne croyait pas à l'athéisme de Camus, qui avait d'ailleurs présenté à Alger, dans sa jeunesse, une thèse de doctorat sur saint Augustin, et qui avait aussi conservé de l'estime pour les chrétiens avec qui il avait servi dans la Résistance française. Ce qu'il rejetait était une forme de religion et un type d'Église. Et ce que Merton admirait chez lui était son humanisme.

LES PERSONNAGES DE CAMUS

Les deux personnages principaux de *La Peste* sont le curé Paneloux, qui semonce ses ouailles que Dieu punirait à cause de leurs péchés ; et le docteur Rieux, agnostique, qui se consacre corps et âme au soin de la population. Il n'y a pas d'antagonisme entre ces deux hommes si différents l'un de l'autre, tous deux sont profondément humains. Le docteur Rieux, qui soigne les malades durant tout le temps de l'épidémie, n'est pas présenté comme un saint ou un héros, mais tout simplement comme quelqu'un de profondément humain. C'est pourquoi il peut avoir de la compassion pour le curé : « *Paneloux,* dit-il, *est un homme d'études. Il n'a pas vu assez mourir et c'est pourquoi il parle au nom d'une vérité. Mais le moindre prêtre de campagne qui administre ses paroissiens et qui a entendu la respiration d'un mourant pense comme moi. Il soignerait la misère avant de vouloir en démontrer l'excellence.* » Et lorsqu'on lui dit que le curé a accepté de faire partie d'une équipe mise sur pieds pour gérer la situation, il en est très heureux, expliquant : « *Je suis content de le savoir meilleur que son prêche.* » Ce sont peut-être là les plus belles phrases du roman.

«LES SAINTS DE LA PORTE D'À CÔTÉ»

La présente pandémie nous a permis d'assister à de belles et nombreuses manifestations de grande humanité. Le pape François, dans une Exhortation apostolique sur la sainteté publiée l'an dernier, parlait de la catégorie des « *saints de la porte d'à côté* ». Or, dans une récente interview donnée au journaliste britannique Austen Ivereigh, il donne ce titre à tous les humbles serviteurs : docteurs, infirmiers et infirmières, prêtres et religieuses, et aussi travailleurs des centres d'achats... En un mot, à tous ceux qui maintiennent les services essentiels à la population. On peut espérer que les terribles difficultés qui marqueront l'après-pandémie engendreront aussi un sursaut d'humanité dans l'ensemble de la population et dans toutes les nations.

Dans la même interview, le pape François cite un chef-d'œuvre de la littérature italienne qui lui est cher : le roman d'Alessandro Manzoni, *I promessi sposi*, dont l'histoire se situe à Milan au cours d'une épidémie de peste en l'an 1630. Dans un passage, un des héros, le cardinal Federigo, va visiter un village, mais protégé par les vitres de son carrosse, ce qui est très mal reçu. François avait déjà cité ce passage au Brésil, lors de son premier voyage apostolique, lorsqu'il avait refusé la voiture blindée qu'on lui avait préparée, disant qu'il ne pouvait pas visiter un peuple si chaleureux derrière une cage de verre. Ce serait tout l'opposé de son rêve d'une Église « en sortie » vers les périphéries. Il est d'ailleurs essentiel de rêver à un monde meilleur, explique-t-il à Ivereigh, citant plus d'une fois le prophète Joël 3,1 : « *Vos fils et vos filles auront des rêves...* » ■

Phoca PDF